L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 JUILLET 1869.

42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 22 JUILLET 1869.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par F. Rogers & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue Vieille-Levée—300 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 25 malles de bottes et courroies d'acier.

Par Jos. St Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée, Bœuf salé.

Par Hoffman Marks & Co au No 34 de la rue de Chartres—Habillements, lingerie et chapeaux.

Par Vinton & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches, articles de fantaisie et "notions."

Par D. E. Murphy, à 11 heures, au No 47, rue des Magasins—100 barils de verrerie. Aussi—Fontaines à soda, appareils et générateurs de soda.

Par R. J. Montgomery, aux ventes de P. Liner, rue Olivier et à 10 heures—De beaux chevaux de selle, et de harnais, par paire et seule, beaux mulets d'habitation et de ville, jolie buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185 ..... Rue des Remparts 185

Le public et les marchands de verreries sont invités à assister à la vente d'un magnifique assortiment de verrerie, ainsi que par M. D. E. Murphy comme devant avoir lieu sans réserve. Voyez l'annonce d'aujourd'hui.

☞ L'attention des fabricants de soda est appelée aux annonces d'aujourd'hui de M. D. E. Murphy qui a pour vente l'entière fabrique de Soda Water.

☞ Les commerçants et autres feraient bien d'assister à la vente d'aujourd'hui, annoncée par M. D. E. Murphy, sous le titre de Chaussures, pardessus et portes.

Tracasseries fiscales.

Ce secrétaire des finances, Boutwell, dont nous parlions dans notre article d'hier, a plus d'une ambition. Il veut être à la fois homme d'Etat, politicien et financier. Il veut par dessus tout être le président de fait du cabinet de Grant, et devenir le premier homme du pays à la tête des attributions administratives. En ce moment, un homme qui a dans son maine le remboursement d'une dette de deux milliards représente millions de piastres, le service d'un intérêt s'élevant à 200 millions, l'administration du budget des dépenses courantes et la perception d'une infinité de taxes qui, sous toutes les formes, étouffent, pressurent et oppriment le peuple—Il vient présentement, et nous ajoutons que toute autre, véritablement dangereux, quand comme Boutwell, il se livre tout entier à l'esprit de son parti. Cet esprit le rend intolérant, tracassier, absurde. Dévoué à la politique radicale, il veut d'un côté asseoir la domination de cette politique et de l'autre, comme financier, avoir l'honneur d'opérer le plus vite possible la réduction de la dette publique, quand ce ne serait que pour prouver que le gouvernement radical est plus habile que le gouvernement démocratique. Dès lors, il n'est sorte d'efforts que Boutwell ne fasse pour arriver à des recettes extraordinaires afin d'opérer des rachats de dettes et de titres. C'est pour cela qu'on l'a vu tout d'abord vendre des quantités d'or considérables pour racheter 25 dette avec une partie des billets qui provenaient de ses ventes. Boutwell ne s'inquiétait pas de la question de savoir si quelques désastres résultaient de ses opérations et si la rentrée au trésor d'une masse de billets de circulation ne causerait pas subitement des ruines particulières. "Tant pis, disait-il, pour ceux qui se sont imaginé que j'allais continuer et poursuivre les calculs mercantiles de McCulloch. J'ai de l'argent et j'en use."

On a vu où cette manière d'opérer a abouti. Le marché de New York en a été bouleversé, et il a fallu de baisser à prix tout à coup un record inconnu depuis deux années. Le tout, pendant que pour racheter quelque vingt millions d'une dette qui revendra à son tour, chaque jour, au premier moindre, si toutefois elle ne le dépasse pas. Maintenant que d'efforts, que d'injustices, que de tracasseries, pour arriver à ce maigre résultat. Sans l'impulsion de Boutwell, les dollars n'ont plus de repos. Les vexer, les poursuivre et voir des fraudes partout. Tout commerçant étrangère doit nécessairement avoir été introduite contre la loi. Il faut donc examiner à la fois les marchandises et les factures, comparer les factures aux quantités mentionnées et conclure, en tout cas, à la fraude.

De là les scandaleux procès de vin et les coffres-forts qui ne voient rien à faire. Après les vins, sont venus les sucres qui ou saisit manifestant jusqu'à leur tour les ports de la vallée, ici, à St Louis, à Cincinnati, où qu'il arrête subitement le commerce de ce produit. Et quel sucre pourra être reputé innocent, puisqu'on veut prendre absolument le sucre de la Louisiane pour du sucre étranger? Comment esquiver la poursuite, la saisie et la ruine, quand le commerce dépend de semblables faiblesses! Qu'y a-t-il de plus sûr que de prétendre qu'un sucre de seconde qualité est de la première, ou que le sucre fait de la Louisiane est du sucre brut de Cuba? Tous les sucres bruts se resuivent, et tombent aussi en sucres raffinés. Mais la perception ne s'arrête pas là. Toutes les liqueurs y passeront aussi que les conserves, les cires, les huiles, les savons, etc. Et cet homme qui, dans cette chaleur qui rend ces produits si rares, s'aspire à sont à bord du vapeur Bienville qui vient encore apparaître sur mon marché. Il faut, il faut entrer en fraude, dont, il faut les poursuivre et les confisquer jusqu'à ce qu'il en vienne plus, car c'est alors seulement qu'il n'y aura plus de fraude. L'application de théories de Boutwell augmente l'anéantissement du commerce, le fait qu'on n'ose en limite de l'étranger, et le rend si parvienda si une fraude supérieure au tarif.

Mais les tracasseries ne se composent pas tout l'esprit de Boutwell. Cet esprit comprend aussi les accessoires et les taxes du Revenu de l'Intérieur. Dans ce cercle, le secrétaire des Finances se meut à son aise. Il a ses capitaux, ses inspecteurs généraux, ses inspecteurs particuliers, ses receveurs, nous pouvons dire ses mercenaires. Tous ces hommes, réunis aux petits collecteurs, accesseurs, et accesseurs et surveillant du Congrès, forment un nombre innombrable d'employés, vivant aux dépens du pays, en devenant la substance de la dénonciation, moyen perfide et d'un autre ordre, accompli avec endurcissement aux cœurs de destruction. Elle fait saisir de vastes établissements qui elle accuse de fraude, ferme les ateliers sans nombre sont ainsi supprimés, et tous les Etats-Unis. Nous n'avons, pas de pitié pour les distillateurs qui en ont le pays de boissons malfaisantes, mais il est vraisemblable qu'ils succombent devant la raison du pays et non devant la dénonciation et le pouvoir. Les mêmes persécutions s'étendent à la vente des tabacs et des cigares, et ainsi pauvres petits débitants qui pouvaient vivre autrefois de leur industrie honnête, ont été ruinés et jetés, les uns dans la misère, les autres dans le crime, véritablement dangereux, quand comme Boutwell, il se livre tout entier à l'esprit de son parti. Cet esprit le rend intolérant, tracassier, absurde. Dévoué à la politique radicale, il veut d'un côté asseoir la domination de cette politique et de l'autre, comme financier, avoir l'honneur d'opérer le plus vite possible la réduction de la dette publique, quand ce ne serait que pour prouver que le gouvernement radical est plus habile que le gouvernement démocratique. Dès lors, il n'est sorte d'efforts que Boutwell ne fasse pour arriver à des recettes extraordinaires afin d'opérer des rachats de dettes et de titres. C'est pour cela qu'on l'a vu tout d'abord vendre des quantités d'or considérables pour racheter 25 dette avec une partie des billets qui provenaient de ses ventes. Boutwell ne s'inquiétait pas de la question de savoir si quelques désastres résultaient de ses opérations et si la rentrée au trésor d'une masse de billets de circulation ne causerait pas subitement des ruines particulières. "Tant pis, disait-il, pour ceux qui se sont imaginé que j'allais continuer et poursuivre les calculs mercantiles de McCulloch. J'ai de l'argent et j'en use."

On a vu où cette manière d'opérer a abouti. Le marché de New York en a été bouleversé, et il a fallu de baisser à prix tout à coup un record inconnu depuis deux années. Le tout, pendant que pour racheter quelque vingt millions d'une dette qui revendra à son tour, chaque jour, au premier moindre, si toutefois elle ne le dépasse pas. Maintenant que d'efforts, que d'injustices, que de tracasseries, pour arriver à ce maigre résultat. Sans l'impulsion de Boutwell, les dollars n'ont plus de repos. Les vexer, les poursuivre et voir des fraudes partout. Tout commerçant étrangère doit nécessairement avoir été introduite contre la loi. Il faut donc examiner à la fois les marchandises et les factures, comparer les factures aux quantités mentionnées et conclure, en tout cas, à la fraude.

De là les scandaleux procès de vin et les coffres-forts qui ne voient rien à faire. Après les vins, sont venus les sucres qui ou saisit manifestant jusqu'à leur tour les ports de la vallée, ici, à St Louis, à Cincinnati, où qu'il arrête subitement le commerce de ce produit. Et quel sucre pourra être reputé innocent, puisqu'on veut prendre absolument le sucre de la Louisiane pour du sucre étranger? Comment esquiver la poursuite, la saisie et la ruine, quand le commerce dépend de semblables faiblesses! Qu'y a-t-il de plus sûr que de prétendre qu'un sucre de seconde qualité est de la première, ou que le sucre fait de la Louisiane est du sucre brut de Cuba? Tous les sucres bruts se resuivent, et tombent aussi en sucres raffinés. Mais la perception ne s'arrête pas là. Toutes les liqueurs y passeront aussi que les conserves, les cires, les huiles, les savons, etc. Et cet homme qui, dans cette chaleur qui rend ces produits si rares, s'aspire à sont à bord du vapeur Bienville qui vient encore apparaître sur mon marché. Il faut, il faut entrer en fraude, dont, il faut les poursuivre et les confisquer jusqu'à ce qu'il en vienne plus, car c'est alors seulement qu'il n'y aura plus de fraude. L'application de théories de Boutwell augmente l'anéantissement du commerce, le fait qu'on n'ose en limite de l'étranger, et le rend si parvienda si une fraude supérieure au tarif.

Mais les tracasseries ne se composent pas tout l'esprit de Boutwell. Cet esprit comprend aussi les accessoires et les taxes du Revenu de l'Intérieur. Dans ce cercle, le secrétaire des Finances se meut à son aise. Il a ses capitaux, ses inspecteurs généraux, ses inspecteurs particuliers, ses receveurs, nous pouvons dire ses mercenaires. Tous ces hommes, réunis aux petits collecteurs, accesseurs, et accesseurs et surveillant du Congrès, forment un nombre innombrable d'employés, vivant aux dépens du pays, en devenant la substance de la dénonciation, moyen perfide et d'un autre ordre, accompli avec endurcissement aux cœurs de destruction. Elle fait saisir de vastes établissements qu'